

Les Métiers
de l'Art Funéraire
en France

Sommaire

Chère lectrice, cher lecteur,

En parcourant ce livre, vous allez découvrir la diversité des arts funéraires français. C'est sans doute avec surprise que vous constaterez que pour réaliser un cercueil, un capiton, une plaque... interviennent des hommes et des femmes maîtrisant un réel savoir-faire et qui, conscients que leurs produits sont destinés aux familles endeuillées, les réalisent avec une attention toute particulière.

C'est aussi par la création de modèles adaptés à la culture de chacun que les arts funéraires français répondent le mieux possible aux attentes des familles.

Exiger la qualité française favorise la pérennité de ces entreprises dédiées au service des familles et contribue également au maintien d'emplois sur les territoires.

Au fil des pages, vous pourrez observer la place de la main de l'homme dans ces métiers et la touche d'humanité qu'elle réussit à procurer.

Bonne lecture.

Les cercueils.....	4
Le capitonage.....	22
Le registre.....	36
Les fleurs.....	50
Le bronze.....	64
Les plaques.....	82
Les monuments.....	102
La thanatopraxie.....	116



Pour plus d'informations :
deces-info.fr



Les cercueils

En France, le cercueil est en bois dans 90 % des cas.

Ce matériau naturel le rend particulièrement écologique. La quasi-totalité des bois utilisés par les fabricants français provient de forêts françaises. Ces circuits courts sont au service des familles endeuillées pour leur apporter un travail soigné.

La tradition française du cercueil renforcée par de nombreuses innovations garantit la fourniture de produits de haute qualité.



Les bois utilisés pour la fabrication de cercueils sont principalement issus des forêts françaises gérées de façon durable.

La première étape de préparation des planches consiste à les passer dans une machine qui les rabote et rend les deux faces bien parallèles.





Les planches sont ensuite triées en fonction de la qualité des bois par un menuisier expert. Elles seront ensuite collées les unes aux autres pour en faire des panneaux homogènes.



Les planches collées sous forme de panneaux sont stockées avant l'usage.

Les outils sont minutieusement affûtés afin d'avoir une qualité de moulurage optimale.



Les planches sont moulurées en longueur.



Elles sont ensuite tronçonnées pour constituer les différents éléments formant les cercueils.



Une coupe d'onglet ainsi qu'un rainurage précis sont faits afin de préparer les différentes pièces pour l'assemblage.

Les joints métalliques sont des composants essentiels en vue d'un bon assemblage des différents angles.



Les angles sont encollés et les joints métalliques introduits manuellement un par un, ce qui nécessite une parfaite maîtrise du geste.



Une fois assemblés, les angles sont soigneusement façonnés.
La ponceuse serait insuffisante sans le savoir-faire de l'opérateur.

Une première couche de vernis est appliquée à l'aide d'un robot.





Le cercueil est ensuite poncé à l'aide de brosses comportant des centaines de lamelles abrasives.



On applique ensuite la teinte et la dernière couche de finition.



Une fois terminés, les cercueils sont conditionnés et stockés avant leur expédition aux opérateurs de pompes funèbres.

Même si les machines ont un rôle important dans la fabrication des cercueils, elles ne remplacent pas l'intervention des hommes ni leur sens du détail et de la qualité.





Le capitonnage

En habillant le cercueil, le capitonnage apporte la touche de chaleur humaine indispensable. Il vient à sa façon adoucir le deuil, le défunt étant placé dans des conditions où règnent apaisement et tranquillité.

Le capitonnage est donc un art !

Il est réalisé par des hommes et femmes conscients de la destination de leur création. Ce savoir-faire manuel a été acquis sur les terres textiles de France. Préservons cet héritage.

Le regard expert et la main sûre, la destination du produit est dans toutes les têtes.



Par étapes successives, le capiton va prendre vie.
Ici, la « coupe ».



Nos ateliers ont formé des générations d'ouvriers passionnés, aux gestes précis.



Derrière le produit se cache un visage, un cœur...

L'attention portée aux détails, l'amour du travail bien fait...
C'est aussi ça la fabrication française.



Le produit prend forme ici, dans des ateliers régionaux.



Le compagnonnage permet aux jeunes générations d'être formées. L'humain reste au cœur du métier.

La technicité est acquise tout au long d'une carrière dévouée au textile, à l'amour du produit.



Le capitonnage commence à prendre forme. Ici, la contredame se charge de porter le travail aux couturières.



Le travail se fait dans un environnement commun où chacun dépend de l'autre.



Pour le pliage, l'œil et la main sont à l'unisson.
Le geste maîtrise ce tissu qui semble presque vivant.



Les modèles pouvant être adaptés à chacun, la connaissance des habitudes des clients fait partie des atouts de la profession. Il faut être réactif et rapide pour livrer. Qui aurait pu penser qu'autant de dévouement se cache derrière un capitonnage de cercueil ?



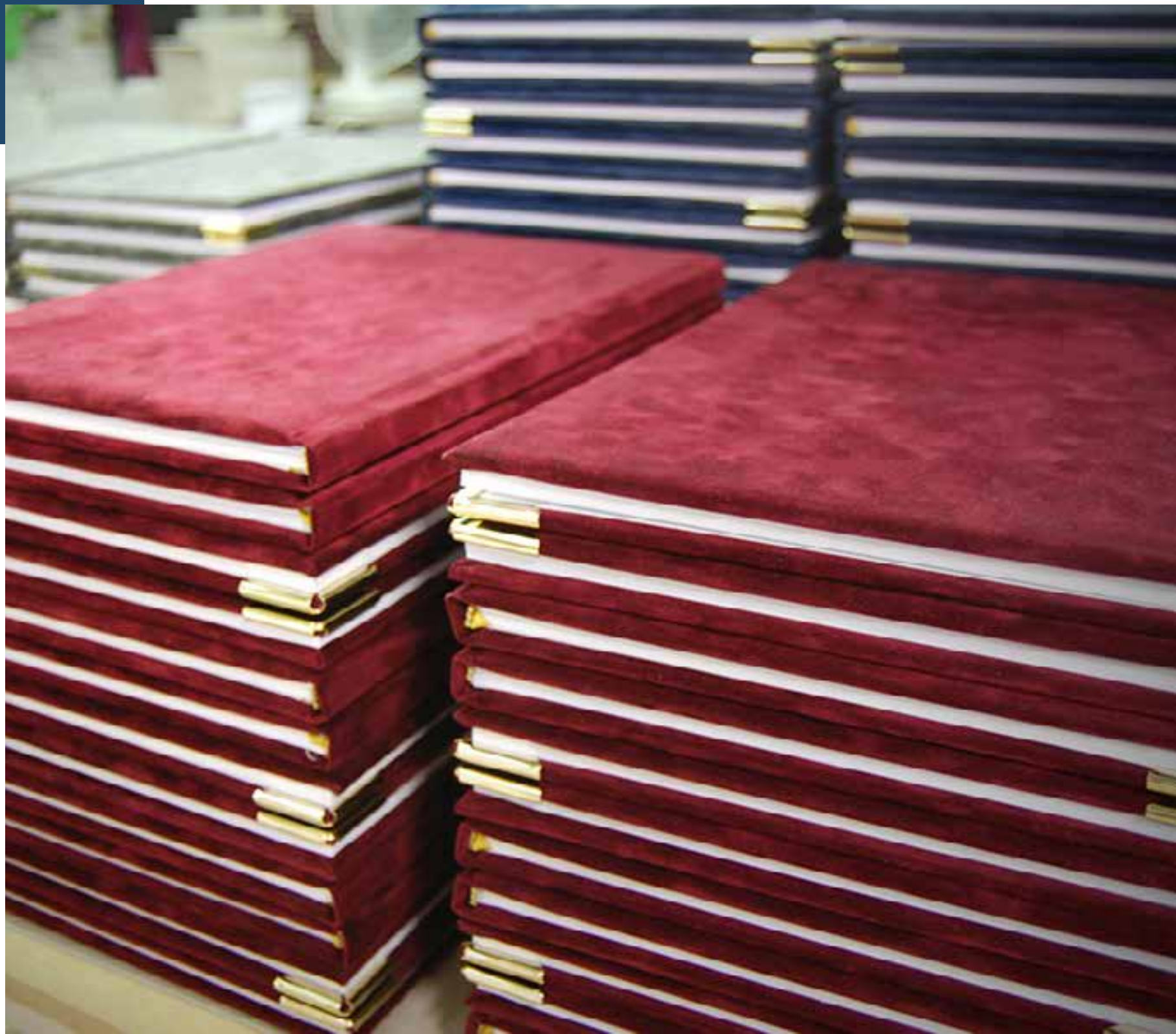


Le registre

Les traditionnelles condoléances sont une étape difficile pour les proches du défunt, le rôle du registre est d'alléger ce moment délicat. Les personnes présentes peuvent laisser un message ou simplement leurs coordonnées pour exprimer leur soutien à la famille endeuillée.

Grâce au registre, la famille peut remercier individuellement toutes les personnes qui lui ont témoigné du soutien par leur présence, par une pensée, par un mot...

Un grand nombre d'étapes sont nécessaires pour la fabrication d'un registre : découpe du tissu et des cartons, montage de la couverture, assemblage, embellissement, contrôle et emballage.



Précision et travail minutieux garantissent un produit de qualité.



L'impression et la dorure à chaud mettent en valeur le registre avec élégance et discrétion.



Chaque petit détail a son importance, de nombreuses compétences sont nécessaires pour réaliser un travail de qualité aux finitions soignées. Ici, une finition couture sur un registre deux matières.



La maîtrise d'anciennes machines fait partie des savoir-faire de la papeterie funéraire.

Modèles de clichés (fer à dorer) pour les impressions à chaud.

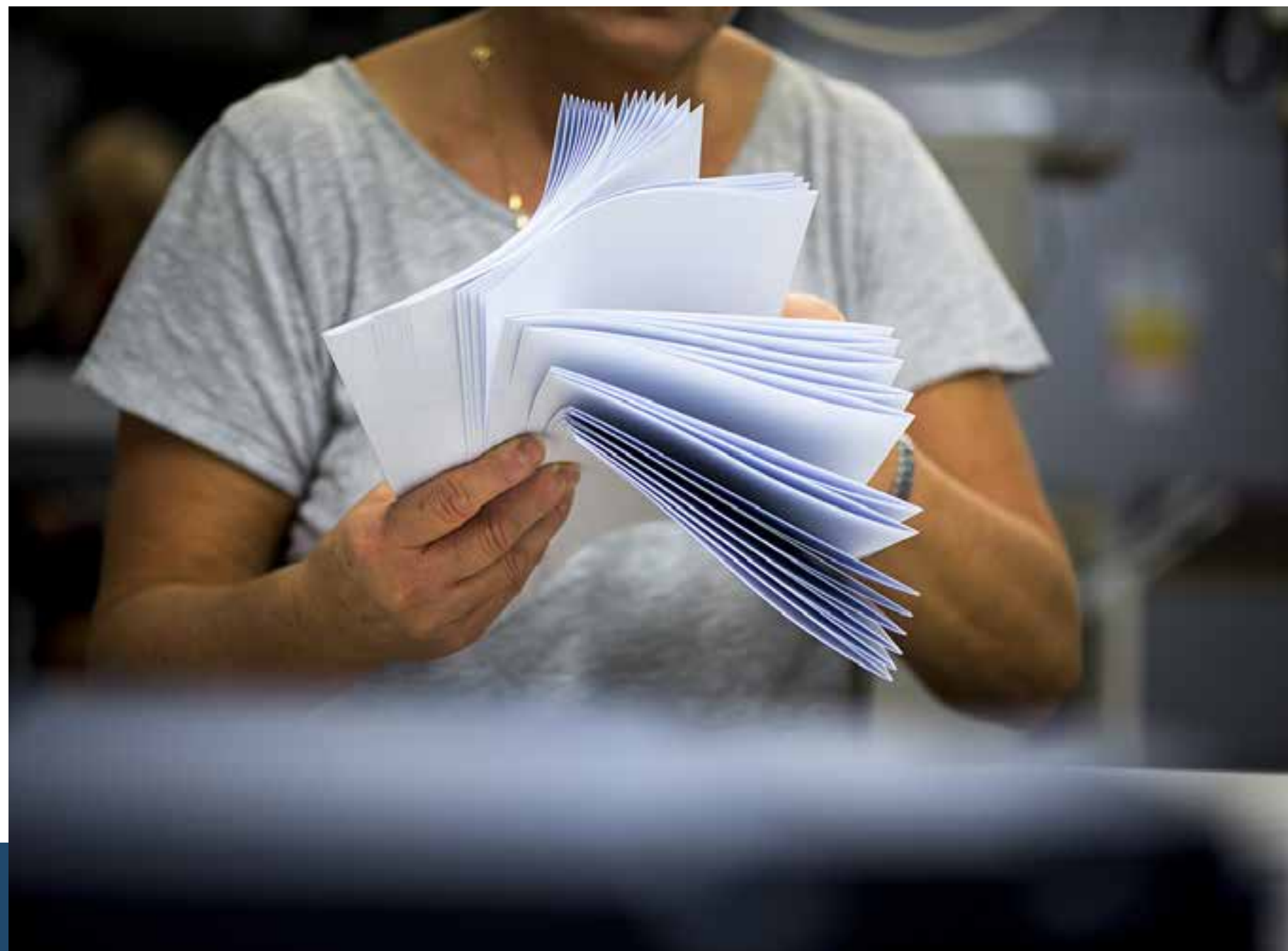




Impression des feuillets destinés à être insérés dans le registre.



Des petites mains aux gestes précis pour l'assemblage d'une poche destinée à être collée dans un registre.



Préparation des feuillets à signatures qui seront insérés dans le registre.

Divers systèmes de reliure pour les registres sont disponibles :
agrafe, cordelière, spirale ou anneaux de classeur.
Assemblage manuel d'une couverture avec ses feuillets à signatures et sa cordelière.





Une fois terminé, celui-ci sera conditionné avec soin pour être acheminé chez les pompes funèbres.





Les fleurs

Si la production des fleurs artificielles en tissu est située en Asie, le savoir-faire lié à leur assemblage est resté enraciné en terre française. Au fil des années, il a évolué, s'est transformé...

Les compositions de fleurs en perles de verre et en plastique étaient assemblées à l'aide de machines. Celles en fleurs en tissu sont aujourd'hui assemblées totalement à la main, en France, par des fleuristes qualifiées et formées selon une technique empruntée aux fleurs naturelles. Cette méthode de production artisanale confère aux compositions en fleurs en tissu toute leur beauté. Accompagnée d'un sens artistique cultivé et de gestes maîtrisés, elle permet d'obtenir un résultat proche du naturel, avec une durée de vie plus longue.



Qui de l'idée ou de la fleur émerge en premier ?
Parfois l'inspiration vient seule, elle nous enveloppe et prend le contrôle de nos gestes...
D'autres fois, c'est à partir du produit que naît l'idée, guidant l'action et faisant naître la création.



À chaque étape de la conception des articles funéraires, une partition millimétrée est respectée : de la préparation des matières premières, à l'emballage des produits, en passant par l'assemblage dans les ateliers.

Dans les ateliers, on coupe, on pique, on colle...
Les mains sont nos plus précieuses alliées, secondées par une multitude d'outils. Qu'ils soient petits ou puissants, à manier avec précaution ou simples d'utilisation, ils aident à donner vie aux créations.



Le côté artificiel des fleurs se limite à la seule composition du produit.
Le savoir-faire mis en œuvre pour créer les compositions en fleurs artificielles relève de l'artisanat.
Ce sont des fleuristes formées et qualifiées qui travaillent avec minutie.



La précision et un travail minutieux sont nécessaires pour garantir la qualité d'une composition belle et réussie.

Même artificielles, les fleurs ont une vie...
Elles parcourent un long chemin depuis leur création jusqu'à leur destination finale.
Avant de finir leur course dans une composition, les fleurs en tissu sont manipulées avec soin.



La recette : des ingrédients de qualité, des ustensiles de professionnels, une touche de couleur, un soupçon de chaleur, une dose de savoir-faire...
On garantit ainsi la transmission d'un souvenir, d'un témoignage d'affection.



Si la fleur reste le produit principal des créations en fleurs artificielles, il faut avouer qu'elle cache tantôt de la mousse, tantôt du ciment. Ces matériaux sont indispensables pour alourdir les compositions et leur permettre une meilleure tenue.



Aujourd'hui plus que jamais, la qualité des fleurs artificielles amène à un résultat au plus proche du naturel et permet à chacun d'exprimer ses sentiments et ses émotions pour un souvenir noble et mémorable.

Les compositions sont conditionnées avec soin pour qu'elles vous accompagnent pendant vos cérémonies. Elles finiront par embellir les sépultures de vos êtres chers, prolongeant souvenirs et sentiments.





Une fois réalisées, les compositions en fleurs artificielles quittent les ateliers de production pour rejoindre les réseaux funéraires français. Elles sont un moyen traditionnel, pour les familles endeuillées, de transmettre un message, une émotion, des souvenirs.





Le bronze

Le bronze est travaillé et utilisé comme ornement funéraire depuis l'Antiquité.

Le bronze est non seulement noble et esthétique, il est aussi très durable. Ces qualités le prédestinent à être un support de choix pour le souvenir dans le cimetière, que ce soit sur un monument classique, une case de columbarium, une plaque souvenir, le mur d'un jardin du souvenir...

Par leurs nombreuses formes et possibilités d'utilisation sur tout type de sépulture, les ornements funéraires en bronze permettent de choisir une pièce qui correspond à l'individualité du défunt.

Aujourd'hui, la fabrication des ornements funéraires en bronze fait appel autant au savoir-faire artisanal traditionnel qu'aux technologies de pointe. L'humain reste pour autant au centre du processus de production : il intervient à chaque étape et ne saurait être dissocié d'un objet qui aura comme fonction de faire vivre le souvenir.



Les lingots de bronze sont fondus dans un creuset placé dans un four en les chauffant à 1 150 °C.

Pendant que le métal fond, le métier du fondeur consiste à surveiller la fusion.





Maniant le creuset à deux avec habileté, les fondeurs coulent le bronze liquide dans les moules préalablement préparés.



Pour se protéger des éclaboussures de métal chaud, les fondeurs portent un équipement de protection spécifique.



Après la coulée, le rôle du fondeur est de contrôler la qualité des grappes de coulée après leur nettoyage dans une grenailleuse.



Les pièces sont ensuite séparées de la grappe au moyen d'un « coupe-jet » : précision, force et endurance sont de mise lors de cette étape de production.

Un ébarbage minutieux est effectué manuellement pour éliminer les bavures du plan de joint.



L'expérience et le coup de main maîtrisés garantissent un ponçage réussi pour relever la beauté du bronze.

La dextérité du ciseleur est la clé pour créer des détails réalistes, par exemple sur les visages et les plis de vêtements des statues.



La patine à chaud demande un savoir-faire spécifique, à la fois artistique et technique.



Les machines de découpe numérique sont préparées avant et nettoyées minutieusement après chaque cycle de découpe par du personnel qualifié.

Un opérateur prépare les programmes pour chaque cycle et vérifie leur précision avant la découpe.





Le ponçage manuel des plaques en bronze met en valeur toute la complexité de leurs détails et rend chaque pièce unique.



Les lettres sont elles aussi patinées et vérifiées individuellement par un œil expert.



À la fin du processus de fabrication, le travail du peintre consiste à appliquer une couche de vernis au métal pour le protéger d'une formation trop rapide de vert-de-gris, même si contrairement à la rouille du fer, le vert-de-gris n'attaque pas le métal et le bronze reste intact en dessous.





Les plaques

La plaque souvenir nécessite de nombreuses opérations manuelles minutieuses et des savoir-faire reconnus parmi les métiers d'art. Chaque étape de la fabrication manuelle se fait sous l'œil averti de marbriers patiemment formés. Grâce à eux, une fois assemblée avec ses ornements, chaque plaque portera un « supplément d'âme ».

Objet spécifique au deuil, la plaque ne peut être conçue sans conscience du poids symbolique important qu'elle aura pour les familles. Chaque étape de sa fabrication impose un respect propre aux exigences esthétiques du produit fini.

Destinée à orner le caveau familial en exprimant souvenirs et adieux, la plaque funéraire permet désormais de rendre un hommage personnalisé au défunt. À ce titre, elle participe au processus de deuil en permettant l'expression d'un dernier message essentiel au repos des âmes. Pour cela, les collections proposées par les fabricants français sont extrêmement larges et se renouvellent en permanence, permettant une personnalisation au plus près de l'expression souhaitée.



Le matériau traditionnel des plaques funéraires est le granit, qui est extrait en bloc de la mère nature. Taillé en tranches, il est stocké avant sa transformation. La gamme de granits utilisés dans le funéraire est constituée d'une trentaine de coloris de toutes origines, notamment françaises.



Les blocs sont découpés en modules dans lesquels seront taillées les formes des plaques. Lors de ce travail de repérage se fait un contrôle qualité sur l'aspect esthétique du matériau utilisé.



La découpe du granit se fait à l'aide d'outils diamantés et avec beaucoup d'eau pour limiter l'usure et absorber les poussières de coupe. Exigeant, le granit est une matière noble qui ne se laisse pas débiter facilement et requiert beaucoup d'expérience.



Le façonnage du granit se fait à l'aide de cinq meules successives : diamantées pour la mise en forme, puis de produits de synthèse pour le polissage. Mouillé, le granit semble toujours poli. C'est au marbrier, à force d'expérience, de maîtriser le geste juste pour polir.

Le granit est ensuite percé, toujours à grande eau, pour assurer la fixation des pieds ou du socle mais aussi des différents éléments de décor, principalement en bronze, qui vont compléter le travail de gravure.



La finition des bords de la plaque se fait aussi par des outils flexibles qui permettent de polir les biseaux et les chanfreins.



Les meules lapidaires sont encore utilisées pour polir les coins rentrants des formes complexes (cœur, nuages, etc.) avec une gestuelle adaptée.

Une fois le polissage effectué à l'eau, les plaques sont séchées puis lustrées avec un touret pour conférer au granit toute sa brillance. Une étape physiquement éprouvante pour le marbrier qui doit supporter le poids de la plaque.



Un marteau, un burin et le geste ancestral du tailleur de pierre...
pour réaliser une finition « éclatée » des bords de la plaque.



Le masque de sablage permettra la gravure par projection de grains de « corindon » très durs
sur le granit pour le dépolir ou le creuser. Avant cela, il faut protéger la plaque,
prédécouper les motifs et textes puis les écheniller, c'est-à-dire libérer la zone à sabler.



Après sablage, la plaque doit être dépoussiérée pour être prête à recevoir l'apprêt nécessaire à la pose de la feuille d'or.



La pose de la feuille d'or 22 carats se fait au blaireau, outil traditionnel des doreurs. La poussière d'or est ensuite récupérée pour venir compléter la dorure et assurer un fini impeccable.



L'or a de tout temps été présent dans les rites funéraires. Symboliquement très fort, il offre aussi un résultat esthétique incomparable et un brillant d'une longévité impressionnante.



La décoration se fait aussi avec toutes les techniques de peinture actuelles : bombe, pistolet, pinceau, brosse, chiffon, aérographe...



La couleur s'impose de plus en plus dans les plaques souvenirs, témoins de leur époque.



Les étapes finales de montage permettent d'assembler chaque plaque avec ses fixations et ses différents éléments de décor.

De la plaque la plus traditionnelle aux plaques plus profanes, la palette de choix est très large pour permettre à chacun d'exprimer un hommage personnalisé.



Formes, matières, couleurs, thématiques, textes, choix des finitions, complexité... les productions françaises en petites séries permettent d'avoir une offre très large au service des familles pour que chaque expression du souvenir soit unique.





Les monuments

Depuis toujours, l'homme a souhaité matérialiser un lieu de recueillement pour pouvoir faire son deuil.

Du dolmen aux pyramides, ou du mausolée à la simple tombe, c'est souvent le granit qui a été sélectionné pour son caractère noble et sa dureté.

Ces caractéristiques ont imposé aux tailleurs l'apprentissage, la maîtrise et la transmission des pratiques.

La Bretagne, les Vosges et le Tarn sont les principaux bassins français où ce savoir-faire est devenu un art.



De l'extraction à la finition, les granitiers, généralement en charge de la fabrication des monuments, sont les détenteurs d'un métier éprouvant mais passionnant. Difficile à déplacer et dur à travailler, le granit nécessite de nombreuses compétences qui se répartissent au long des étapes de fabrication.

Sélectionné pour ses coloris et ses dimensions, le bloc est transporté de la carrière aux ateliers pour être scié en tranches.



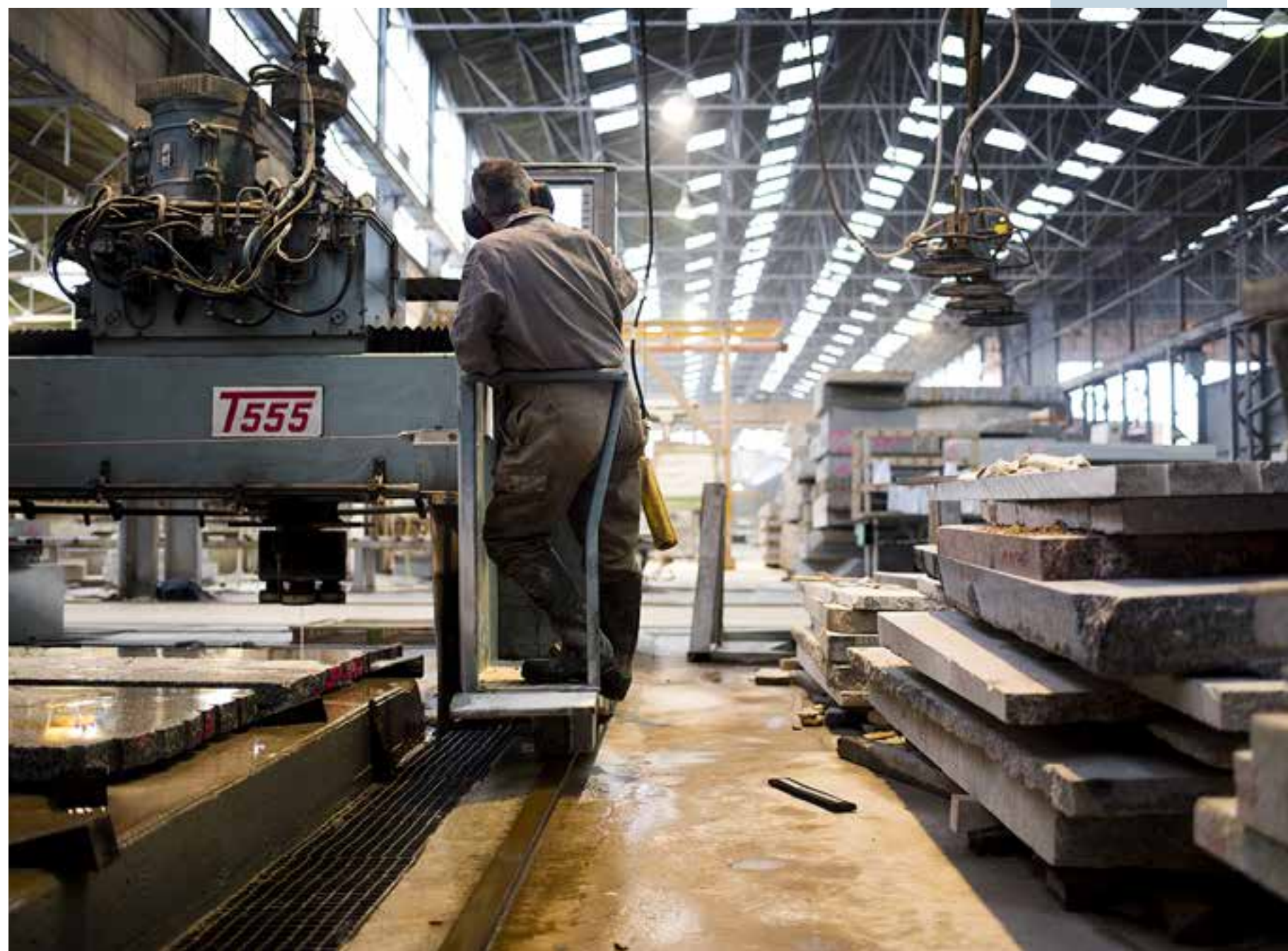


Tout au long de la transformation, le poids des pièces va rythmer la fabrication. Face à la puissance des machines, toute l'attention est portée sur le positionnement des blocs.

Débitées et polies, les tranches sont manipulées, empilées, découpées et façonnées au gré des étapes de transformation.



La qualité du polissage des tranches est primordiale. Aujourd'hui automatisée, cette phase nécessite toujours une inspection à l'œil pour en apprécier la brillance.



L'intervention pour les réglages mécaniques est une qualification qui vient compléter la connaissance du matériau.

Les nouvelles interfaces électroniques permettent à l'homme de dialoguer avec la machine.
De nouvelles compétences se sont implantées dans les ateliers.



L'électronique n'est pas encore omniprésente.
L'ouvrier continue à dompter le granit à force de taille, meulage et polissage
pour tirer le meilleur parti d'un matériau si dur à travailler.



Le monument commence à prendre forme.
Le polisseur travaille dans un environnement humide et bruyant,
mais toujours avec son œil expert.



Le polissage manuel requiert encore la maîtrise du geste et une parfaite
connaissance du matériau.

La transmission aux jeunes générations n'est pas toujours facile, mais ceux qui passent les étapes ont un avenir professionnel assuré.



Six semaines se sont écoulées jusqu'à la phase finale de fabrication.
Les gravures personnalisées réalisées à la main rendent le monument définitivement unique.





La thanatopraxie

Cette activité regroupe l'ensemble des soins de conservation apportés aux défunts.

De tout temps, l'homme a cherché à ce que ses défunts conservent un aspect exempt d'altération. Sous sa forme historique, la thanatopraxie se nommait « embaumement ». Depuis, elle a considérablement évolué et progressé dans ses techniques et ses applications, notamment ces trente dernières années.

L'altération naturelle du corps humain après la mort peut être retardée grâce aux produits bactéricides mis en place par le thanatopracteur. Ainsi, le risque d'infection est considérablement réduit et l'ensemble des phénomènes qui modifient l'apparence du corps est retardé momentanément. Le talent du thanatopracteur s'exprime également dans les soins de restauration et de cosmétologie qui permettent de redonner au corps du défunt une attitude apaisée et sereine.



La restitution de l'aspect naturel des traits du défunt est d'une extrême importance pour atténuer le chagrin des proches. Le défunt retrouve une apparence proche de ce qu'il était de son vivant. Ainsi, la dernière vision pour la famille sera celle d'un visage calme, non altéré par la souffrance, très proche du visage que chacun aura toujours connu et non pas une expression éprouvée par la mort.

C'est donc un travail essentiel pour que le deuil puisse commencer.

Thanatos ailé : le dieu de la mort pour les Grecs portant son épée qui tranche le fil des existences



CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES : © Antoine de GIVENCHY ; sauf P. 64, 71, 72, 79, 80-81 © Juan ROBERT ; P. 68, 77 © Gaspar GIRARD ;
P. 101 © Romuald GOUDEAU ; P. 38, 47, 82, 110, 112, 113, 115, 116, 118 @ droits réservés.

MAQUETTE : Alexandra SPADI

SUIVI DE FABRICATION : LA FABRIQUE DE L'ÉPURE, PARIS 14^e

ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE SIMON À ORNANS (25)



Pour plus d'informations :
deces-info.fr

